

Les Koechlin Vous parlent



EDITORIAL

Chers Cousins,

Mulhouse, vous le savez, tout au long de cette année, commémore le bicentenaire de son rattachement volontaire à la France en 1798. Le dernier numéro du BK, déjà, vous annonçait le programme des festivités prévues et vous invitait à venir visiter joyeusement, en famille, le lieu originel de tous les K. actuels.

Il n'est pas trop tard pour ce rendez-vous ; l'année n'est pas écoulée et nous répétons l'invitation. Y insistant même car nous vous avons préparé, pour la fin octobre (les 30 et 31), un accueil de choix :

- Une exposition des trésors de l'ancienne Association du Musée des Trois Familles : Dollfus, Mieg et Koechlin, sortis des caisses et des greniers où ils dormaient depuis 50 ans.*
- Une rencontre avec des historiens spécialistes du milieu industriel du 19^e siècle et avec les étudiants mulhousiens qui font des recherches sur nos ancêtres à l'Université de Mulhouse.*
- Un dîner dans les salles de la Société Industrielle avec les membres des deux autres familles, Dollfus et Mieg, si souvent alliées à la nôtre.*
- La possibilité de retrouver dans la ville un "Parcours Koechlin" avec passage obligé par les musées dont un descriptif, emprunté au joli magazine « Mulhouse, les musées du rêve industriel » (en vente au Musée Historique au prix de 28 Frs) vous est proposé dans ce numéro? Nous lui empruntons aussi la formule mise en exergue pour définir le "miracle mulhousien" : « Comment une poignée d'industriels inventa les arts décoratifs sans le savoir, fit la fortune d'une ville protestante et austère avec des frivolités à la mode : cotonnades imprimés, châles de cachemire et papiers peints paysagers. Le secret du miracle mulhousien repose sur ce paradoxe. »*

L'occasion est donc à ne pas manquer.

Pour ceux qui ne se sentent pas très concernés par la curiosité ou l'obsession mulhousiennes, nous voulons signaler qu'un autre anniversaire concerne, lui, tous les abonnés du BK : ce numéro est la quarantième et, comme il y en a toujours eu deux par an, notre estimable journal peut fêter ses vingt ans. Cela mérite d'être dignement souligné et nous nous promettons de le faire dans le prochain numéro, le second de la vingtième année.

Écrivez-nous vos idées et vos vœux à cette occasion et recevez nos très cordiales salutations.

Madeleine Fabre-Koechlin (GA2332)*

Mulhouse et la Réforme (1523).....	page 4
Un parcours Koechlin à Mulhouse.....	page 6
.....	page 8
Les sept musées techniques de Mulhouse et sa région.....	page 9
.....	page 11
Anecdote : Des noces d'or sur un plat d'argent.....	page 14
Généalogie Koechlin 1993 : mise à jour générale 1998.....	page 15
Nouvelles familiales.....	page 16

Mulhouse et la Réforme

Les festivités marquant le bicentenaire du rattachement de Mulhouse à la France ne devraient pas occulter une autre date pourtant bien significative pour notre ville et donc aussi pour notre famille.

Sait-on que c'est en l'an 1523, exactement le 29 juillet, que notre petite cité médiévale, alliée des cantons suisses, est officiellement passée à la réforme ? Ce rattachement-là, antérieur d'environ cinquante ans à l'établissement du premier Koechlin à Mulhouse, nous paraît avoir ensuite fortement marqué le caractère de ses habitants.

Que nos cousins non protestants nous permettent donc d'évoquer un passé qui a certainement forgé la foi et la moralité de ces hommes et de ces femmes dont nous nous honorons de descendre tous. Nous le rappelons d'autant plus volontiers qu'à la différence de villes toutes proches (Ensisheim par exemple), ce passage de Mulhouse à la Réforme n'a donné lieu, malgré beaucoup de péripéties, à aucune effusion de sang. Le BK n° 13, sous la plume de Pierre Koechlin, son initiateur, nous en a déjà fait, en décembre 1984, un résumé fort intéressant.

L'historien Philippe Mieg, lui aussi mulhousien de vieille souche, rapporte l'événement dans un ouvrage rarissime découvert d'occasion chez Gangloff¹ et qui s'intitule "*La réforme à Mulhouse*". Nous y faisons de larges emprunts.

C'est vers la fin de 1522 que Nicolas Prugner, prieur des Augustins à Mulhouse, entreprend le premier d'annoncer publiquement l'évangile du haut de la chaire de son couvent. A l'exemple de Luther, moine Augustin lui aussi, il débute par une série de prédications consacrées à la lettre de Paul aux Romains. On a dit que cette épître avait 'fait la Réforme', établissant le salut de l'homme pécheur non par des oeuvres que celui-ci pourrait accomplir pour se racheter, mais par la seule grâce de Dieu et la foi personnelle dans l'oeuvre de Jésus Christ, parfaite et suffisante.

Ces prédications, très mal perçues par les supérieurs hiérarchiques de Prugner, entraînent début juillet 1523 sa destitution. Mais aussitôt les bourgmestres, responsables du choix des prédicateurs de l'Église paroissiale, l'invitent à y prêcher le pur évangile, en

lui attribuant ce qu'on appelle une prébende pour sa subsistance.

Cette mesure est la première manifestation officielle de la faveur que les magistrats municipaux portent aux "idées nouvelles". Elle est suivie, presque immédiatement, de la publication d'un édit sur la prédication de la parole divine, très voisin de celui que les Bâlois avaient eux-mêmes promulgué quelques semaines plus tôt. Voici, traduit de l'allemand l'essentiel de cet important document :

« Nous, bourgmestre et Conseil de la Ville de Mulhouse, faisons savoir à tous et à chacun, tant ecclésiastiques que laïcs, bourgeois et habitants de cette ville, quelle que soit leur dignité et leur état, que le chrétien est lié à la Parole de Dieu, qu'il ne doit attendre son salut que de cette Parole et qu'il est tenu de conformer sa vie à la doctrine qui y est renfermée. Comme, depuis un certain temps, la lumière de la Parole divine et du Saint-Evangile brille avec plus de clarté, et que la vérité évangélique nous a été révélée avec plus de force et de netteté, nous devons rendre grâce de tout notre coeur à notre Sauveur Jésus Christ par lequel cette grâce nous a été donnée.

Cependant, nous avons remarqué que certaines personnes, ecclésiastiques et laïcs, non seulement accueillent sans gratitude et avec hostilité cette révélation et ces prédications, mais, ce qui fait frémir, qu'elles entravent, gênent, molestent et injurient ceux qui annoncent la parole de Dieu. C'est pourquoi, comme nous nous sentons tenus, en tant que chrétiens, à observer la parole de Dieu et à sauvegarder, autant que faire se peut, l'unité chrétienne, afin que l'amour et la concorde fleurissent parmi nous, nous avons, après mûre délibération, décidé unanimement et voulons que nos prêtres et clercs, qu'ils soient dans des presbytères, couvents ou chapelles, n'enseignent et n'annoncent que le saint Evangile et la doctrine du Christ, ou tout ce qui est contenu dans l'ancien et le nouveau Testament, et qu'ils s'écartent et se détournent des enseignements et des discussions qui ne sont pas conformes à la Sainte Écriture, qu'ils n'outragent personne à propos de la vraie doctrine chrétienne, mais qu'ils prêchent de telle manière que Dieu soit



loué, que le peuple soit amélioré, la charité et la concorde chrétiennes raffermies et qu'ainsi les fruits de la Parole divine croissent plus richement et dans toute leur diversité.

Que chacun se conforme à ces prescriptions.

Fait et donné sous notre sceau le mercredi après le jour de la Saint-Jacques de l'an 1523. »

Dès lors, en l'espace de quinze ans, les conditions de la vie morale et spirituelle des Mulhousiens subissent une transformation radicale. Pour obtenir ce résultat sans précédent, les Bourgmestres ne craignent pas de se charger de toutes les responsabilités, et c'est eux désormais qui statuent non seulement en matière temporelle, mais également religieuse.

Après bien des luttes et des difficultés, le protestantisme évangélique finit par s'implanter vigoureusement à Mulhouse, et contribue activement au progrès moral de la population. Les nouvelles institutions et les réformes mises sur pied commencent à produire leurs effets salutaires. Des ordonnances très strictes répriment l'ivrognerie, les jurons, l'immoralité, la médisance... Elles sont assorties de sanctions sévères, telles que la prison, des amendes, ou la fameuse promenade à travers la ville, avec, pendue au cou, la Klaperstein, la pierre des bavardes, toujours visible sur un mur de l'Hôtel de ville.

Pendant de longues années encore, les voisins de Bâle continueront à jouer leur rôle de frères aînés. Mais un moment viendra où, pour préserver ses institutions et la pureté de sa foi, la ville de Mulhouse se dégagera partiellement de leur tutelle.

Il apparaîtra bientôt que la Réforme a imprimé à Mulhouse (comme cela fut le cas à Genève à la même époque), un caractère presque puritain qu'elle conservera intégralement pendant près de trois siècles. Sa population, mélange de Suisses, d'Alsaciens, de Huguenots et de Souabes protestants, se fonda en un tout homogène, qui fera preuve ensuite d'un dynamisme, d'une ardeur au travail et d'un sens social tout à fait exceptionnels.

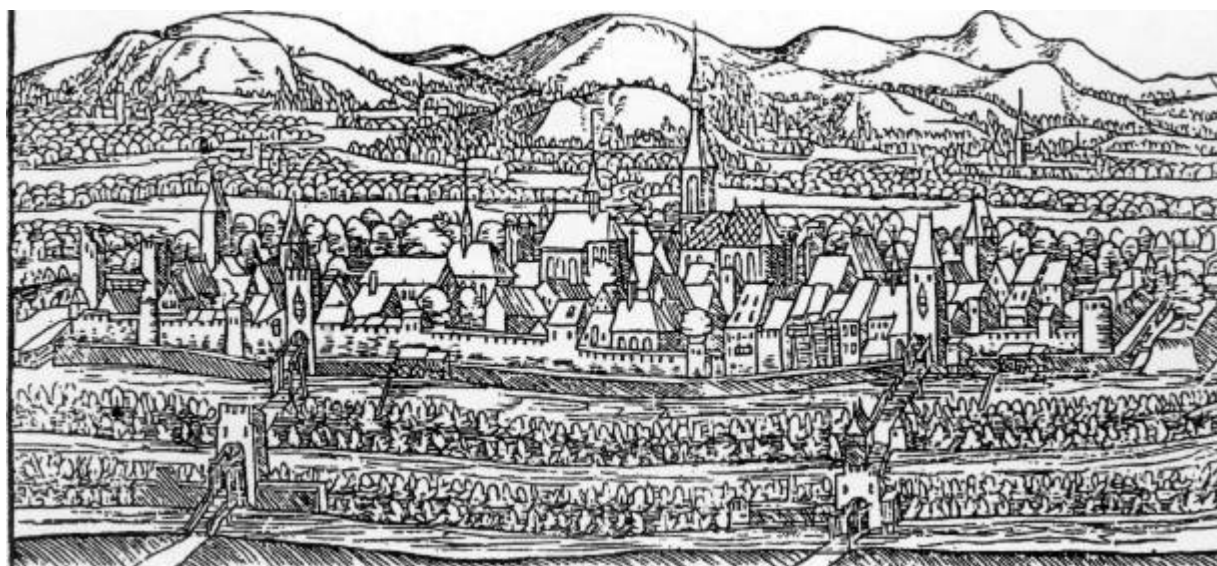
C'est ainsi - toujours paraphrasant Philippe Mieg - que cette période cruciale de 1523 à 1540, a initié en grande partie l'essor prodigieux dont Mulhouse deviendra le témoin deux cents ans plus tard, et qui fera d'un petit bourg sans importance, la plus florissante cité de la Haute Alsace.

On serait curieux d'avoir des détails sur la vie quotidienne de nos Hartmann, Jean, Jérémie, Samuel, avec leurs épouses courageuses et leurs nombreux enfants. Avant de devenir négociants et industriels, ils furent pendant plusieurs générations, tonneliers, potiers d'étain, membres des différentes "tribus" d'artisans. En feuilletant la généalogie, de 1914, nous ne pouvons que les imaginer, ces Koechlin des temps anciens, perpétuant les valeurs chrétiennes qui ont fait la force et la dignité de notre famille. Ils ne l'ont pu qu'avec le secours de la grâce de Dieu, par conviction et non seulement par tradition.

Et cela responsabilise leurs descendants, ne trouvez-vous pas ?

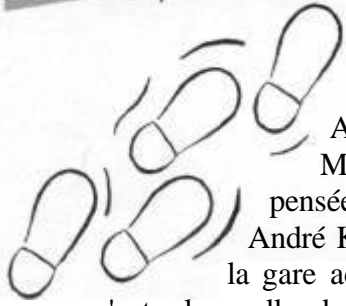
Jean Koechlin GA2331

Gangloff: libraire-antiquaire à Mulhouse et à Strasbourg



Mulhouse en 1548

Un parcours Koechlin à Mulhouse



A l'arrivée en gare de Mulhouse, ayez une pensée émue pour Nicolas et André Koechlin. Bien entendu, la gare actuelle, refaite en 1932, n'est plus celle des premiers trains, ceux qu'ils firent rouler en 1839-40, Nicolas finançant les rails et les équipements et André fabriquant les motrices. Relisez, pour cette épopée pionnière, les numéros 20 (André) et 24 et 25 (Nicolas) du BK.



La deuxième gare de Mulhouse, inaugurée lors de la construction de la ligne Strashourg-Bâle en 1841, va rapidement être dépassée par le volume du trafic qui est multiplié par dix entre 1863 et 1899. Malgré de nombreuses réclamations, il faudra attendre 1932 pour que Mulhouse dispose enfin d'une gare digne d'une grande ville.

A Mulhouse, en effet, tout le monde sait que la première ligne internationale européenne fut le fait d'un Mulhousien, Nicolas K., petit-fils de l'un des fondateurs de la première manufacture d'impression sur étoffes, "industriel-négociant calviniste" ainsi que le rappelle Edouard Boeglin, journaliste à « *L'Alsace* », dans son guide de Mulhouse.

Tout près de la gare vous pourrez faire deux stations K.:

- **Le Musée d'Impression sur Etoffes** : sortant de la gare, allez à droite vers le pont et, là, tournez à gauche. Vous verrez le bâtiment du Musée aussitôt à gauche. Vous y trouverez des échantillons de l'industrie des indiennes, ces fines étoffes - de coton ou de laine - tissées et imprimées à Mulhouse dès le milieu du 18^e siècle. Vous y apprendrez leur histoire et les techniques afférentes, parfois même en démonstration.

Vous y lirez souvent le nom des Koechlin, techniciens, dessinateurs, coloristes, chimistes ou capitaines d'industrie.

Et, à la boutique, on vous proposera des châles, des foulards, des sacs, des posters, reproduisant des modèles anciens.

Sortant de là, vous allez trouver, à gauche, la rue Joffre qui vous mènera à la place de la Bourse, un jardin en triangle entouré d'arcades sur lesquelles règne, rosé et blanc, l'immeuble de la Société Industrielle, construit par Nicolas K. et offert par lui à la SIM. pour y abriter ses activités, à partir de 1826.

Cette Société Industrielle avait pour but de faire progresser toutes les techniques de l'industrie du Haut-Rhin. Il s'agissait essentiellement de mettre à la disposition des fabricants une documentation scientifique, aussi étendue que complète, d'encourager l'esprit d'entreprise et de proposer aux pouvoirs publics la réalisation de projets d'utilité générale.

L'idée en revient à Nicolas K. qui met ainsi en pratique les concepts élaborés dans la loge maçonnique mulhousienne du Grand Orient de France : "La Parfaite Harmonie". (Cf. page 12 l'article sur la SIM.)

- C'est là que vous pourrez visiter **l'exposition temporaire D.M.K.** (Dollfus Mieg Koechlin). C'est là également qu'aura lieu la Table Ronde et la Tribune (le vendredi 30 octobre à partir de 14h) et le dîner (le samedi soir 31 octobre).



La façade rosé et blanche de la S.I.M.

Traversant la place, vous arriverez à un carrefour où vous trouverez en face de vous une rue marchande piétonnière, la rue du Sauvage. Elle fut débaptisée, comme toutes les rues au nom français, par les Allemands entrés dans la ville pour l'annexer en 1940 et, comme c'était la rue principale, il la nommèrent du nom du Führer : Adolf Hitler Strasse. Ce qui fit bien rire les Mulhousiens qui se demandaient depuis longtemps "qui était ce sauvage..."



L'ancien Hôtel de ville qui abrite le Musée Historique

Vous suivez cette rue, complètement dépourvue d'intérêt architectural, jusqu'à une placette, ornée d'une fontaine, sur laquelle débouche, à gauche, la courte rue Mercière qui vous amène directement sur l'ancien Hôtel de Ville et la place de la Réunion. Quelle réunion, demandez-vous ? Mais justement, on ne parle que d'elle : celle d'il y a deux cents ans.

Quand la ville de Mulhouse décida d'abandonner son statut de petite république autonome, liée aux villes suisses, pour devenir française, comme l'était déjà, depuis cent cinquante ans, le reste de l'Alsace, la cérémonie se passa sur cette place, devant l'Hôtel de ville.

Celui-ci demande une longue station car il est presque le bâtiment le plus ancien de la ville. Il date de 1553, est de style Renaissance à double escalier, entièrement peint. Il abrite la salle antique du Conseil, autour de laquelle vous verrez les blasons des maires de la ville (dont José, Jacques, Emile, Joseph et André K). **Il abrite aussi le Musée**

Historique dont l'étage du haut est consacré aux "familles qui ont fait la ville". Des portraits K. vous interpellent, tandis que s'étalent, dans les vitrines, des objets et des vêtements K.

Après cette leçon d'histoire, vous traverserez la place devant vous et, à votre gauche, vous saluerez la vieille maison Mieg, avec sa tourelle, demeure d'une famille souvent alliée à la nôtre. Puis vous croiserez la rue piétonnière dite rue Henriette. Ladite Henriette fut la première petite mulhousienne née après la Réunion, le 15 mars 1798, et elle épousa un des fils du vieux Jean (47), Edouard K. Au bout de la place, face à vous, s'ouvre la rue des Maréchaux où débouche la rue des Franciscains.

Cette rue va vous mener à la Cour des Chaînes, autre lieu de mémoire. Sur la façade d'une des maisons anciennes donnant sur la placette vous aurez la surprise de découvrir, aux fenêtres peintes en trompe-l'œil, des personnages familiers : Samuel K. dans son habit de velours rouge et sa perruque poudrée. Il est représenté avec ses acolytes de 1746, fondateurs avec lui de la première entreprise de toiles peintes : Jean-Henri Dollfus et J. Schmalzer. Tous trois déploient justement, peint sur la fresque, un tissu d'indienne. A d'autres fenêtres se profilent encore Nicolas et André. Sur cette même place, appelé Kettenhof (c'est à dire Cour des Chaînes), on trouve un ancien immeuble qui, demeure bourgeoise en 1761, fut transformé en une manufacture de toiles peintes puis redevint maison



La propriété André Koechlin au Hasenrain, un des soixante-dix cantons de l'ancienne république de Mulhouse. Elle remplace une ancienne maison de campagne construite par son père. André Koechlin y habite avec sa famille jusqu'à la guerre de 1870 puis il quitte Mulhouse pour Paris. La villa avec le parc de plus de douze hectares passe à son petit-fils le comte René de Maupéou qui la cède en 1888 à des généreux Mulhousiens pour la somme de 200 000 marks réunis par souscription. Ceux-ci la léguèrent à la Ville à condition qu'on y transfère l'ancien hôpital civil du quai du Fossé, l'actuelle mairie.

d'habitation bourgeoise au 19^e siècle. Aujourd'hui, bien restaurée, c'est le siège des Services Culturels de la ville.

De la splendeur des maisons bourgeoises K. du 19^es., restent encore deux maisons, sises sur la colline qu'on appelle ordinairement le Rebburg, c'est à dire le Vignoble. L'une est celle d'André K. au Hasenrain, mais c'est maintenant un des bâtiments de l'hôpital, donc pas vraiment un but touristique.



L'Ermitage, situé dans un parc de trois hectares, est une des plus imposantes propriétés du Rebburg. Edifiée en 1868 par Alfred Koechlin-Schwartz, la propriété change rapidement de main en raison de l'expulsion de son propriétaire par les Allemands en 1871. Elle accueille par la suite l'Ecole de plein air en 1906, puis la Pouponnière en 1922.

L'autre est celle d'Alfred Koechlin-Schwartz et se dissimule dans un grand parc. Elle n'est pas davan-

Des maisons que vous ne verrez plus



La Poste centrale est installée, entre 1871 à 1895 au n° 2 du faubourg de Colmar dans l'ancienne maison de Jacques Koechlin. On y transfère le télégraphe en 1882 et, plus tard, le téléphone.

tage un but touristique puisqu'elle abrite depuis longtemps une pouponnière. Ainsi, ces deux demeures construites pour être des domiciles privés, de deux magnats de l'industrie, par suite de circonstances historiques (André K. quitta l'Alsace après l'annexion de 1870 et mourut à Paris en 1875 et Alfred K-S. dut aussi émigrer, après 1870, sans avoir profité de sa maison neuve) furent vouées à l'action sociale.

Il reste encore deux suggestions pour compléter le parcours Koechlin:

- **Le Musée du Chemin de Fer** ; bien sûr, un peu hors la ville, sur l'avenue de Colmar, où un K. - bien informé sur l'action d'André et de Nicolas grâce au BK - ne peut que se sentir à l'aise et compléter son instruction.
- Et l'inévitable visite au **cimetière protestant** (rue Lefèvre, bus n° 12, direction Cité Wagner) où reposent tant de K. Pour ne pas se perdre dans ces tranquilles allées, Jean-Pierre Ehrmann s'offre à organiser des visites guidées. Il faudrait le contacter directement au 44 rue du Jardin Zoologique, 68100 Mulhouse, tél.: 03 89 44 29 19. De toute façon, il organise un chantier de travail au cimetière les 30 et 31 octobre.

Les illustrations et certaines citations sont tirées du beau livre, illustré de remarquables photos, d'Eugène Riedweg « Mulhouse : images d'une ville singulière » aux éditions L'Alsace - Éditions du Rhin. 1997.



Le Mont des Rosés, situé boulevard du Chemin-de-Fer (l'actuel boulevard Wallach) a été construit entre 1867 et 1871 pour la famille Koechlin. Comme beaucoup d'autres grandes villas de ce type, elle a été rasée pour faire place à deux immeubles collectifs.

Réunion des Trois familles

Dollfus, Koechlin et Mieg

30 et 31 octobre 1998

Comme nous vous l'avions annoncé dans le BK de décembre dernier, l'Association du Musée des familles Dollfus, Mieg et Koechlin organise une réunion le 30 et 31 octobre prochain. En avril, plus de 130 personnes avaient fait part de leur intention de participer à ces festivités et il n'est pas trop tard pour vous joindre à eux. Le programme complet est en cours d'élaboration mais voici les événements majeurs de ce week-end :

Vendredi 30 octobre

- De 14h à 17h, une grande table ronde, dans les locaux de la Société Industrielle, avec des historiens spécialistes du milieu industriel du 19^e siècle. Monsieur le Maire de Mulhouse nous recevra, vers 18h, à la Salle des Colonnes de l'Hôtel de Ville.
- Pour ceux que cela pourrait intéresser (mais il faut être au moins 20 personnes), un dîner informel au Musée de l'Automobile pendant le quel celui-ci sera mis gratuitement à notre disposition, y compris le parking (l'entrée à elle seule est de 57 Frs!). Prix 170 Frs, sans les boissons. Pour réserver, envoyer votre chèque, à l'ordre de l'Association des familles D., M. et K, avant le 1^{er} septembre, au trésorier : Jean-Paul Vonderweidt, 3 rue du Ventron, 68100 Mulhouse.

Pour l'exposition ...

Pour l'exposition organisée par DMK, nous utiliserons - dans les vitrines qui nous sont prêtées - un certain nombre d'objets que possède le Musée des trois familles. Cependant, nous serions aussi preneurs d'objets que voudraient bien nous prêter ceux de nos lecteurs qui auraient des souvenirs ou des documents.

Le thème de l'exposition sera « *Comment vivaient les familles* » (on ne parle ni des usines, ni de la politique, mais du vécu quotidien). Et les thèmes choisis pour les vitrines sont : les voyages, l'éducation, les fêtes de famille, la mode et le vêtement, les convictions, les goûts pour les arts, la passion des sciences, leurs maisons, les œuvres sociales, les livres de familles et les généalogies.

L'époque est élastique : en principe le 19^{ème} siècle mais en le commençant à la Révolution et en l'allongeant jusqu'à la guerre de 14.

Nous recherchons : menus de repas, livres de recettes, photos d'intérieur, papiers officiels, dessins et carnets de dessins,...

Veillez adresser votre proposition à Madeleine Fabre-Koechlin (01.42.37.88.90). Merci.

Samedi 31 octobre

- L'Association tiendra son assemblée générale le matin mais nous pourrons visiter l'exposition à la Société Industrielle.
- Le dîner des familles sera le temps fort de la rencontre et l'occasion de nous réunir tous à la Salle Erasme de la Société Industrielle. Prix 228 Frs et 60 Frs pour les enfants. Les réservations, chèques-joints, devront parvenir au trésorier de l'association (Cf. ci-dessus), avant le 15 septembre.

Cette réunion des familles demande un travail intensif pour les membres d'une petite équipe avec un budget de fonctionnement des plus réduits. Pour cette raison, une participation minimale aux frais de 50 Frs (pour les membres DMK) et 75 Frs pour les non-membres, et par personne adulte, serait obligamment acceptée. N.B. Il n'y aura pas de règlement ou réservation possible sur place.

L'Association ne s'occupant pas du tout de l'hébergement, nous vous prions de vous reporter au dernier BK pour une liste d'hôtels à Mulhouse. (Voir aussi la note ci-dessous.)

Pour de plus amples informations écrire à l'Association des familles Dollfus, Mieg et Koechlin, c/o Société Industrielle de Mulhouse, 12 rue de la Bourse, 68100 Mulhouse.

Où acheter...

A Mulhouse, nous vous suggérons, pour vos emplettes :

- la boutique d'Alsace Equinoxe, 15 place des Maréchaux : poteries, faïence, grès décorés.
- la Boutique du Musée d'Impression sur Etoffes pour foulards, nappes, sacs, posters, reproduisant les anciens modèles.

Où loger...

Dans la liste des hôtels, l'Hôtel Central, l'Hôtel de la Bourse, l'Hôtel du Musée sont bien placés, accueillants et vous attendent.

Musées sans frontières

Les sept musées techniques de Mulhouse et sa région

Il nous a paru intéressant de vous parler des principaux musées de Mulhouse. Toute l'histoire et toute l'histoire de la technologie de cette ville sont présentées dans des cadres exceptionnels...

1 Musée Historique

Installé dans l'ancien hôtel de ville, ce musée est la mémoire vivante de l'ancienne République de Mulhouse, entrée seulement en 1798 dans le giron français. Des armures aux caricatures de Zislin, des hallebardes aux jouets et aux bijoux néolithiques, toute l'histoire épique de la "Petite Suisse", comme l'appelait Montaigne, est racontée sur les trois niveaux de cet ancien palais de style renaissant.

Ouverture : 10h-12h et 14h-17h, sauf le mardi. Place de la Réunion en centre ville. Tél. 03 89 45 43 29.



2 Musée de l'impression sur étoffes

Pourquoi Louis XIV interdit l'importation et la fabrication des cotonnades peintes venues d'Inde, comment Mulhouse, non française à l'époque, s'engouffra dans cette industrie qui fera sa fortune jusqu'à aujourd'hui ; ce musée raconte cette aventure fascinante et dévoile, du tapis Moghol à la découverte du secret du rouge turc et des cachemires, les épisodes mouvementés de la révolution de l'industrie textile.

Ouverture : tous les jours sauf le 1er mai : 9h-18h (10h-18h du 1er oct. au 2 mai). 14 rue Jean-Jacques Henner en centre ville. Tél. 03 89 46 83 10.

A découvrir : le café des indiennes et la boutique.



3 Musée national de Vautomobile

Plus de 500 véhicules automobiles et 90 marques de renom composent la collection : Bugatti, Rolls Royce, Mercedes, Hispano-Suiza. Rassemblée en grand secret par Fritz Schlumpf, celle-ci constitue le plus fabuleux musée automobile du monde. De l'espace découverte, royaume de la rondelle et du boulon-cambouis, au "Coupé du Patron", véhicule personnel d'Ettore Bugatti, toute l'histoire de l'automobile se déploie sur 20 000 mètres carrés d'allées bordées de lampadaires rétros.

Ouverture : tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi. 192 avenue de Colmar à Mulhouse. Bus numéro 17 depuis la gare centrale. Tél. 03 89 42 29 17.

Sur place : un restaurant-self.





4 *Musée français du chemin de fer*

Dans les années soixante, un ingénieur de Mulhouse découvre dans une revue la liste de locomotives anciennes que la SNCF envisageait de restaurer. Il n'hésite pas et propose la candidature de Mulhouse pour les accueillir. Ainsi est née cette collection unique qui, sur 1 350 mètres de rails et 12 voies parallèles, de la grande époque de la vapeur au temps des records, raconte la formidable aventure de la bataille du rail.

On y découvre aussi le musée des sapeurs-pompiers.

Ouverture : tous les jours : 9h-18h. 2 avenue Alfred de Glehn. Bus numéro 17 depuis la gare centrale. Tél. 03 89 46 83 10.

A **découvrir** : la boutique du musée et son restaurant brasserie.

5 *Musée de Vénergie électrique : Electropolis*

Du pôle + au pôle -, le musée raconte l'histoire fantastique de la fée Électrique à travers plus de 5 000 objets du XVI^e siècle à nos jours, du jardin technologique au théâtre électrostatique. En 20 000 mètres carrés, de la TSF aux satellites, Electropolis livre les secrets de l'infiniment petit.

Ouverture : tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi (juillet et août ouvert tous les jours). 55 rue du Pâturage à Mulhouse. Bus numéro 17 depuis la gare centrale. Tél. 03 89 32 82 47. Billet couplé avec le musée français du chemin de fer, sur le même site.

6 *Musée du textile et des costumes de Haute-Alsace*

Ce tout jeune musée, installé dans une ancienne manufacture de la vallée de la Thur, raconte, à travers ses collections de plus de 150 costumes, 230 années d'impression textile, de la création du site de Wesserling - les savoir-faire de "l'indiennage", la fleur de coton, le tissage mécanique - aux petits métiers de la mode et aux fastes de la vie mondaine.

Ouverture : tous les jours, sauf le lundi matin et le samedi matin. Octobre à mars : 10h-12h et 14h-17h. Avril à septembre : 10h-18h. Parc de Wesserling à Husseren-Wesserling à 30 km de Mulhouse sur la RN 66, direction Epinal. Bus numéro 53 depuis la gare centrale. Tél. 03 89 32 82 47.

A **découvrir** : la boutique et le café musée.

7 *Musée du papier peint*

Un musée du papier peint, dont certains valent de l'or, voilà ce que l'on découvre, à Rixheim, sur les trois niveaux de cette ancienne commanderie des chevaliers teutoniques. Des «dominos» aux papiers chinois collectionnées par Delacroix, des arabesques aux panoramiques - « Eldorado » ou « Vues de Suisse » - toute l'histoire du goût, du XVIII^e à nos jours, s'écrit en trompe-l'œil et en couleurs.

Ouverture : 10h-12h et 14h-18h, sauf le mardi. 28 rue Zuber à Rixheim, tél. 03 89 54 33 06. A 6 km de Mulhouse par l'A35. Bus numéro 10 depuis Porte Jeune-Centre Europe, au pied de la tour de l'Europe au centre ville.



La Société Industrielle Mulhouse (SIM)

cheville ouvrière du « miracle mulhousien » (1)

Avec l'ère du machinisme et les débuts de la mécanisation des moyens de productions, la concurrence anglaise et son avance technologique qui menacent l'industrie mulhousienne, les manufacturiers prennent conscience, ainsi que le précise l'un d'eux « *que les tâtonnements et l'empirisme que l'industrie avait connus depuis des débuts* » ne permettraient plus de progresser, mais que « *les sciences appliquées à l'art de l'industrie* » seraient seules en mesure d'assurer son développement futur.

La règle d'or transcrite dans notre vocabulaire actuel : recherche finalisée = produits nouveaux = technologies nouvelles = industrialisation et création de richesses, toujours valable aujourd'hui, conduira les industriels mulhousiens à s'organiser autrement. Ils vont créer les conditions d'un art industriel intégrant une démarche scientifique qui se substituera à un artisanat manufacturier.

Un nouveau décollage industriel est lancé, celui de l'industrialisation mécanique qui verra la génération montante, les jeunes fils des industriels en place, s'organiser et s'unir au sein d'une association privée : la Société Industrielle de Mulhouse, véritable technostructure d'où vont émaner de nombreuses initiatives dans les domaines scientifiques, social et culturel notamment.

Cette Société a été fondée le 24 décembre 1825 en se fixant des objectifs (voir encadré ci-contre).

En peu de temps, cette association, qui est toujours bien vivante et active, va devenir un foyer de recherche et d'innovation, l'une des sociétés savantes parmi les plus importantes de France.

En dehors de son rôle prépondérant dans le second essor industriel au sud de l'Alsace, la SIM prendra l'initiative de constituer des espaces de loisirs, (Zoo de Mulhouse, par exemple) et d'éducation avec la fondation de musées et de collections diverses : histoire naturelle et ethnographique (toutes deux malheureusement détruites pendant la deuxième guerre) ; géologie ; arts décoratifs ; archéologie ; historique et Beaux-Arts.

Le Musée Historique et le Musée des Beaux-Arts ont été créés après l'annexion de l'Alsace à

CHAPITRE PREMIER

But de la Société

ART. 1. Le but de cette association est *l'avancement et la propagation de l'industrie* par la réunion sur un point central d'un grand nombre d'éléments d'instruction ; par la communication des découvertes et des faits remarquables, ainsi qu des observations qu'ils auront fait naître ; et par tous les moyens qui seront suggérés par le zèle des membres de l'association pour en assurer le succès.

ART. 2. On formera dans le local de la société un bibliothèque et un cabinet de lecture des meilleurs ouvrages et journaux, tant français qu'étrangers, traitant des arts et sciences, ainsi que des collections de modèles, de plans et de produits manufacturés.

ART. 3. La société publiera un bulletin mensuel, renfermant tous les faits qu'elle jugera devoir intéresser plus particulièrement l'industrie de notre département.

ART. 4. Elle proposera des prix pour l'invention, le perfectionnement ou l'exécution de machines et de procédés avantageux aux arts, aux manufactures, à l'agriculture et à l'économie domestique.

ART. 5. Elle cherchera à constater par des expériences le mérite des inventions nouvellement publiées et s'occupera des recherches scientifiques qui pourraient devenir utiles à l'industrie.

ART. 6. Elle s'occupera de tout ce qui pourra conduire à propager et à consolider parmi la classe ouvrière, l'amour pour le travail, pour l'économie et pour l'instruction.

l'Empire allemand en 1870. Le maintien de l'identité est donc illustré par cette volonté de garder la mémoire d'un passé indépendant et libre ; le Musée des Beaux-Arts, patiemment constitué par quelques amateurs, traduit l'esprit français et l'attachement à la France : 95% des œuvres sont dues à des artistes français !

(1) Cet article est extrait d'un remarquable exposé présenté le 10 novembre 1989 à l'Auditorium du Louvre par Madame Claudine Hébrard, alors Secrétaire Générale Adjointe de la SIM.

De cette première génération de collections créées par le mécénat industriel local, le plus original et le plus ancien dans sa catégorie est sans conteste le Musée de l'Impression sur Etoffes, le premier musée industriel dont la proposition est faite à la SIM par l'un de ses membres en 1832. L'objectif est de rassembler les textiles fabriqués à Mulhouse depuis les origines de cette industrie, pour en faire un musée mais aussi, concept visionnaire, pour servir de source d'inspiration aux générations futures, autrement dit, pour servir de ce que nous appelons aujourd'hui une banque de données ouvertes aux éditeurs, créateurs et imprimeurs de collections textiles.

La collecte des productions sera organisée et un musée spécifique installé sous le nom de Musée du dessin industriel en 1854.

Par le biais de la SIM, l'impulsion était donnée. Dès lors, une seconde génération de musées va naître à partir des années 1970, héritière directe d'une tradition industrielle qui a su valoriser les vertus du travail, une culture technique et l'esprit d'innovation d'une ville.

L'interlocuteur privilégié restera encore l'espace d'initiatives que représente la SIM, pour ce qui concerne le Musée du Chemin de Fer, du Papier Peint et de l'Énergie Électrique. Le Musée de l'Automobile et l'Écomusée relèvent de l'initiative strictement individuelle mais ont néanmoins, à des degrés différents, des attaches avec l'industrie.

Citons, enfin, la création, au cours des années 80, de deux associations :

- le CESTIL (Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle de Mulhouse) dont le rôle est d'assurer, notamment, un contact permanent entre les différents musées, d'en favoriser la promotion et l'animation».
- et le CERARE (Centre Rhénan d'Archives et de Recherches Économiques) dont la mission est de sauvegarder, conserver et exploiter toutes les archives non prises en compte à ce jour par les institutions officielles spécialisées. Le CERARE gère le patrimoine archivistique économique et privé.

Le Président fondateur de ces deux associations privées est notre cousin, Jacques-Henry Gros (AB33832).

Enfin, la SIM elle-même dispose d'une bibliothèque privée qui compte plus de 30 000 ouvrages spécialisés en culture scientifique, technique et industrielle. Elle s'est associée récemment avec la Bibliothèque de l'Université de

Haute Alsace à Mulhouse pour former le noyau dur d'un réseau documentaire informatisé* à relier prochainement aux fonds des différents musées mulhousiens.

En conclusion, on peut dire que : le patriciat manufacturier a su poser aux 19^e siècle, sous l'impulsion de la SIM, les jalons d'un ensemble de collections d'un mobilier industriel qui est le second site important de son genre après Paris. Cette conscience avant-gardiste d'un patrimoine original est le reflet d'un pragmatisme quasi anglo-saxone que certains historiens n'ont pas hésité à qualifier de "modèle mulhousien".

Celui-ci prend ses racines dans une histoire, celle d'hommes ayant des projets et une volonté affirmée. Ils ont aussi bâti pour l'avenir car les enjeux économiques de ce pôle muséal peuvent donner à cette ville, ouverte sur l'Europe, la dimension internationale que l'industrie lui a donnée dont elle conserve et développe tout à la fois les richesses passées et futures.

à la suite de celles des exposants

Mulhouse le 24 Décembre 1825

Fac-similé des dix-sept signatures des 22 fondateurs de la SIM le 24-12-1825. Archives de la SIM.

Fac-similé des dix-sept signatures des 22 fondateurs de la SIM le 24-12-1825. Archives de la SIM.

Anecdote :

Des noces d'or sur un plat d'argent

Dans les familles K, même éloignées de Mulhouse depuis longtemps, on a conservé bien souvent le souvenir du vieux Jean Koechlin (47-A), père de 20 enfants, dont douze fils. On connaît l'estampe où on le voit, à la tête de cinq générations profilées, avec la fameuse légende « *Ma fille, va dire à ta fille que la fille de sa fille pleure...* »



Mais connaissez-vous l'épisode, non moins digne de mémoire, de ses noces d'or, au côtés de son épouse, Climène Dollfus, qui furent célébrées à Mulhouse le 21 février 1819 ? J'en emprunte le récit délectable au livre de Clarisse Schlumberger « *Schlumberger : Racines et Paysages* » (p. 124-125), paru en 1997 et dont le dernier BK vous a recommandé la lecture.

« Tous les descendants des jubilaires y furent réunis. Cela fit du monde puisqu'ils avaient eu 20 enfants. ...Le tout Mulhouse participa à la fête. Les festivités durèrent trois jours. Trois jours pour festoyer,

chanter, danser. Et, comme à l'habitude, on y entonna toutes les vieilles rengaines en alsacien, mais aussi nombre de couplets élaborés pour l'occasion, mêlant le rire à l'émotion. »

Parmi les petits-enfants des jubilaires, Lise (fille de leur fille aînée, Anna) qui figure la troisième sur la fameuse estampe, mariée à Nicolas Schlumberger, était sur le point d'accoucher.

« Tant d'émotions, de monde, d'abus gastronomiques, précipitèrent les choses. Il lui fallut quitter la fête en toute hâte, pour arriver, in extremis, chez Schlumberger père, le seul refuge où elle pouvait trouver encore quelqu'un, tout le monde étant à la fête. Le pauvre homme se fut bien dispensé de ce genre d'embarras ! On eut à peine le temps d'alerter la sage-femme que Lise accouchait d'un garçon, prénommé Jean en l'honneur de son bisaïeul, le héros de la fête. La présentation inopinée, sur un plat d'argent, de ce tout dernier rejeton, fut l'un des clous de la soirée.

Célébration triomphale d'une dynastie imposante, tant par le nombre que par la réussite. » Et qui réunissait les Koechlin,

les Dollfus et les Schlumberger.



Généalogie Koechlin 1993

Mise à jour générale 1998



L'édition originale de la généalogie 1993 comporte un grand nombre d'erreurs ou d'omissions, partiellement corrigées par des fiches établies grâce aux observations et compléments reçus depuis cinq ans.

L'heure paraît venue de procéder à une mise à jour générale incorporant toutes les corrections et ajouts, l'objectif étant de la publier avant la réunion des trois familles « DMK » fin octobre à Mulhouse.

Cette première mise à jour sera particulièrement lourde, par rapport aux suivantes, parce qu'elle cumulera les corrections d'erreurs initiales et les compléments résultant des événements familiaux des années 1993 à 1998. Elle touchera, en fait, plus de la moitié de l'ouvrage.

Il nous est donc apparu plus simple, à la fois pour les éditeurs et pour les utilisateurs, de procéder, à titre exceptionnel, à une refonte complète pour un coût (hors reliure qui est réutilisable) de 180 Frs, envoi compris.

Mais, pour que ce document soit le plus complet possible, **nous demandons instamment** à tous ceux qui ne l'ont pas encore fait, **de nous signaler** sur la fiche jointe (ou par photocopie corrigée de la page originale) **tous les événements survenus ces cinq derniers années** dans leur famille directe (grands parents, parents, enfants, petits enfants). Veuillez transmettre une copie de la feuille jointe aux membres plus éloignés de votre famille, surtout si vous pensez qu'ils ne sont pas « à jour » (oncles, tantes, cousins...).

Nous prions, par ailleurs, tous les intéressés d'utiliser la partie basse de la fiche jointe pour passer commande de cette mise à jour.

P. S. Comme par le passé, les informations généalogiques doivent toujours être signalées à Susan K. :

18 square des Platanes, 78870 BAILLY

Tél./Fax: 01.30.56.61.48

Email : susan@koechlin.net

petites
annonces

Portraits K. à vendre

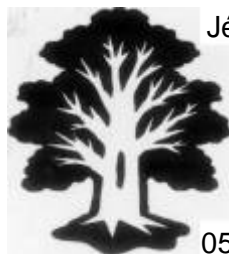
Charles Vielle (HE2121) serait prêt à vendre les portraits qu'il possède, par l'intermédiaire de François Maunoir, (mari de Nicole, GA2361), 24 chemin des Clochettes, 1203 Genève. Tél.: 0041.22.789.1809 :

- Portrait de Daniel K. (47), Daguerriotype 1841.
- Portrait de Daniel K. (76) et de son épouse, Emilie Schouch, mine de plomb (Portraits mulhousiens n° 32 et 32a).
- Portraits de Eugène K. (154) et de son épouse Emilie Dollfus. Deux très jolies et fines aquarelles de Jos. Dollfus, signées. Cadre d'époque, vers 1870.
- Portraits de Fritz Auguste K. (93) et de son épouse Marie Judith K., (fille du 121) - Portraits mulhousiens n° 32 et 32a. Deux fines miniatures encadrées.
- Portrait de Jacques K. (70), député du Haut Rhin. Lithographie par Engelman.
- Grand portrait d'André K. (49), fondateur de la SACM (Portraits mulhousiens n° 34). Copie d'un original par Dubuffé 1822. Huile sur toile. Restauré. Très beau cadre.



Généalogie Koechlin

1914 à vendre à la Librairie Jean Clavreuil, 37 rue Saint André des Arts à Paris. Un exemplaire de la Généalogie Koechlin 1460-1914, Ed. Ernest Meininger à Mulhouse. N° 46/335 du catalogue. Prix 2 000 Frs.



Jérôme Hutin, notre jeune cousin photographe et ami des vieux arbres (Cf. BK n° 33) monte le projet d'une exposition photographique représentant un panel des plus vieux, plus larges et plus hauts arbres de la planète pour célébrer notre entrée dans le 3^{ème} millénaire." Pour que ce grand spectacle naisse et que ces veilles ramures soient enfin reconnues, Jérôme cherche des sponsors. Vous pouvez le contacter : Ancien Couvent des Croisiers, 24590 SALIGNAC. Tél. prof : 05.53.30.43.59 ou pers. 05.53.28.88.57.